

**Groupe/Artiste :** Stamp  
**Album :** Stamp  
**Label :** stamprecords  
**Date de sortie :** 03 Février 2014  
**Note du chroniqueur :** \*\*\*\*  
**Chronique publiée le :** 22 Avril 2014



L'avis de la rédaction :

C'était un après-midi d'hiver comme les autres. J'avais reçu un lien via le FTP de l'équipe. J'avais aussi de la paperasse et des recherches à organiser sans parler de la procrastination de saison... Le retard n'en finissait plus de s'accumuler. Trip-hop.net inclus. La culpabilité aidant, j'ai fini par lancer Stamp sur le conseil de Carine et... BAM ! La pile de paperasse est tombée et je suis resté accroché aux 3 premières pistes avec un gros c'est bon ça qui clignotait en grand dans ma tête. Voilà comment je pourrais décrire ma rencontre avec Stamp...

Stamp, c'est un trio fondé en 2009 par Valdimir Faggianelli-Zurfluh (étudiant en musique assistée par ordinateur), Paul Percheron (batterie) et Alexandre Conrath (basse) devenu quintet en 2014 avec la titularisation de Quentin Dubarry (Saxophone) et Priam Desmond (Saz\* électrique). Musique aux consonances électroniques portée par des instruments classiques, leur style est clairement influencé par le rock, la drum'n bass ou encore le dub tels qu'on peut les rencontrer chez certains artistes de Jarring effects comme High tone et Improvisator dub, mais aussi Ez3kiel avec qui ils ont d'ailleurs collaboré. Paul à qui la question des influences a été posée parle aussi de Black flag (punk), Keiji haino (noise) ou Pierre Schaeffer (musique concrète et électroacoustique). Drôle de pot pourri que tout ça, me direz-vous. Oui, c'est un drôle de pot pourri. Mais un pot pourri qui dégage ! Avec Abyss, l'album s'ouvre sur un titre introductif noise très caractéristique. Ca suinte de saturation et si vous avez poussé le volume un peu fort, vous risquez de le sentir passer.

Sans perdre de temps en tergiversations, le saz de Priam nous guide sur le chemin d'un électro-dub orientaliste porté par une ligne de basse digne de Löbe radiant dub system avec une belle progression explosion qui vous prend au ventre. Estampes détourne la ligne piano (merci Camille Mai) de Claude Debussy (Estampes - Jardins sous la pluie)... pour une belle démonstration drum'n bass entêtante et noisy à souhait pour finir sur un extrait des règles du Fight club. Liberté totale ? Anarchie ? Nihilisme ? Sans doute pas mais beaucoup de plaisir ici.

La suite, Desert city & Telluric blaze, c'est un le symptôme inhérent à ce genre d'aventure dont la liberté formelle implique de potentielles incohérences en termes de fluidité d'écoute. Spoken word abstract et reggae de Babsal à la Psykick Lyrikah. Intéressant mais hors contexte après cette ouverture endiablée. Sauf que la suite creuse elle aussi ce sillon vocal (Clara Dufourmantelle) de manière lyrico pop. Mariage étrange et décalé qu'on aimera ou pas pour aboutir à Oppression et un autre spoken words (Black Sifichi déjà croisé sur Brain damage) qui n'est pas sans rappeler le style diabolique et la rythmique blues d'un Gil Scott-Heron ou d'un Recoil. Morceau qui aura littéralement emballé plusieurs d'entre nous à la rédaction de trip-hop.net. Brillant.

L'album reprendra au saxo sur des sentiers plus jazzy pour finir en beauté en clôturant la boucle, porté par David Lynch (Lost Highway) sur des portes orientalo drum'n bass & noisy.

Un album de très haute tenue qui n'est pas sans rappeler toute l'efficacité des grands d'Orange blossom avec des morceaux " très écrits et des concerts assez millimétrés oui, mais... (qui laissent) des plages d'improvisation libre, pour rendre évidemment la performance plus excitante " Voilà qui suggère un live de haute tenue. Alors ne les ratez pas s'ils passent par chez vous et tenez-nous au courant !

Album en écoute et disponible sur bandcamp.

\*Le saz est une sorte de luth que l'on retrouve en Asie orientale, centrale et en Europe de l'Est

**Erwan**

Tracklist :

Abyss  
Red sand  
Estampes  
Les morts vont vite  
Desert city  
Telluric blaze  
Oppression  
View from below  
Escape

